Une vision roumaine de l'existence : Sadoveanu

Constantin Ciopraga
Critique littéraire

Membre de l'Académie roumaine

Professeur à l'Université de Iaşi

À Venise, dans 1'ancienne salle du Grand Conseil du Palais des Doges, on fait admirer au visiteur la plus vaste peinture sur toile du monde entier : une hallucinante vision du *Paradis*, due à Tintoretto et à ses élèves. On peut trouver chez Sadoveanu des peintures d'un autre genre qui forment une galerie extraordinaire, à résonance lyrico-épique. On se reconnaît dans sa création comme dans un immense miroir où la terre et 1'histoire forment un tout, un espace, dans lequel les gens d'il y a un millénaire revivent en esprit dans certains personnages mystérieux du « Pays d'au-delà de la Brume ». Des métamorphoses, des destins, des réminiscences vagues composent une fresque énorme en harmonie avec « la nature éternellement en mouvement, éternellement renouvelée, éternelle comme la vie, comme la mort, comme 1'infini » ; la littérature rivalise avec la vie elle-même, étant, par conséquent, faits, réflexion et confession condensés. Sous le masque de moraliste de Sadoveanu, on découvre un interprète des réalités d'autrefois ou d'aujourd'hui avec d'exceptionnelles aptitudes de synthèse, d'où résulte une vision presque totale de I'histoire, depuis *Le rameau d'Or* (avec des épisodes du huitième siècle) jusqu'aux transformations de 1'époque du socialisme. Ainsi que d'autres auteurs, formés dans 1'ambiance post-éminescienne, l'écrivain semble souvent captivé par le passé, se situant dans la descendance des anciens, mais comme réaction humaine, par les échos en sous-texte, il appartient au siècle actuel, il est contemporain de Blaga et d'autres. Le sadovénisme, phénomène spirituel complexe, représente d'abord une capacité extrêmement rare d'associer les choses, un alliage de réel et de fabuleux, de candeur, de révolte et de sublime, car 1'artiste s'élève, comme avant lui Eminescu, du personnel et du limité à la totalité. Si le style signifie, en général, un certain ordre imprimé aux choses, un certain rythme spirituel, un mode particulier de repenser le monde, alors le style sadovénien – synthèse de romantisme, d'équilibre classique et d'alluvions folkloriques féconds - résume, sans aucun doute, des particularités du fonds national. Entre la sérénité presque sidérale du pâtre de *Mioritza*, entre le calme-mirage de 1'astral Eminescu, et le calme-intelligence (en accord avec le destin) de Sadoveanu, la filiation est évidente. Sadoveanu est, comme Eminescu, un *résonateur* multiple, et dans leur âme vibrent des millions de sensibilités. Si après Eminescu d'autres ont créé des valeurs incontestables, riches en substances humaines, personne n'a établi une carte aussi complète de la spiritualité du peuple roumain, dans ses dominantes essentielles.

On remarque aussi chez Sadoveanu un ton « voltairien » (comme chez le père de 1'écrivain, admirateur de Voltaire), ce qu'il ne faut pas entendre comme sarcasme, mais comme une plaidoirie en faveur de la tolérance, de la compréhension et du respect à 1'égard de l'homme. Toute 1'oeuvre sadovénienne, d'une parfaite unité intérieure, respire un humanisme délicat où 1'émotion devant 1'existence et le frisson dans la

BDD-A2244 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:43 UTC)

nature s'unissent en une optique de grande noblesse spirituelle. Quels rapports y a-t-il dans cette oeuvre, entre *la négation* et *l'affirmation* ? Dans de nombreuses pages, on décrit des tueries sanglantes, des trahisons, des bouleversements, des violences. Les gens s'agitent, souffrent, les uns meurent sur le coup. La leçon de Sadoveanu excelle à affirmer les valeurs humaines éthiques éternelles. Les regards suivent avec tristesse ceux qui s'effondrent, victimes de l'oppression, la parole condamne les autres, la sensibilité se tourne vers le monumental. Depuis les *Douleurs étouffées* jusqu'aux personnages épiques des *Frères Jderi* la trajectoire mène vers 1'homme fort, calme, maître de soi, qui, intégré dans 1'histoire, observant les lois de la terre, scrute sereinement le temps. Bien qu'ayant une conscience aiguë de la fugacité et de la relativité, l'écrivain est presque toujours le même, ancré dans ses convictions, assistant avec une magnanimité tranquille à 1a rotation des astres, considérant - comme Rabindranath Tagore - que 1'homme et 1'art sont des éternités. Là où, dans le conte, on rencontre des structures archaïques, cristallisées en formules, chez Sadoveanu, intervient la fraîcheur d'une imagination immense, avec la vocation du temps et de 1'espace. Dans des portraits de vermeil enfumé, il met un réalisme psychologique qui va droit à 1'essence humaine. La nature, le peuple et 1'histoire, les trois grandes présences de 1'oeuvre sadovénienne apparaissent comme des colonnes d'appui; le langage rhapsodique les unifie, le lyrisme leur confère la vie, la réflexion leur imprime un ethos. Comme 1'existence n'est ni tout malheur, ni tout bonheur, la sagesse signifie synthèse, point de vue, classique. Comme sensibilité, Sadoveanu est romantique mais comme conception du monde c'est un classique lucide qui tire du comportement de ses héros des coordonnées rationnelles.

Des centaines de références peuvent le prouver. Dans *1'Auberge d'Ancuța*, le vieux devin Leonte agit comme un sage, en partant des faits du monde, à la limite de la légende, « il consulte son livre d'astrologie et interprète les signes de 1'empereur Iraclie ». Le cadre archaïque dégage une sorte de beauté spirituelle; le conteur ouvre des parenthèses, captivé par 1'inconnu, pour s'approcher de la psychologie primitive. Les figures semblent pétrifiées comme des statues antiques dans une simplicité ambiguë. Les récits se déroulent à la manière mythologique, « 1'année où, à la Saint-Élie, sont tombées des pluies torrentielles et où les gens disaient avoir vu un dragon noir dans les nuages », vers 1'horizon ont passé « en ramant » des oiseaux fantastiques « aux plumes givrées »… L'atmosphère est épique, les violoneux jouent « sans arrêt » et le vin coule d'abondance. Sadoveanu, en rhapsode, relate ce détail avec un enchantement discret. Homère n'aurait pas procédé autrement ! « Quand certains, s'écroulaient, morts de fatigue et embués de vin, d'autres surgissaient de tous les recoins de 1'auberge… Et les hommes adroits et habiles, faisaient griller sur le feu de gros morceaux de mouton et de veau, ou passaient à la flamme des meuniers ou des barbeaux de Moldavie ». Pour compléter le cadre mythologique, 1'auberge elle-même « n'était pas une auberge, c'était une forteresse » aux « murs épais » et « aux portes bardées de fer et verrouillées ». Selon la croyance des anciens, le soleil se couchait « sur 1'autre rive » et les choses sombraient dans « une brume mystérieuse ». L'écuyer Ioniță, qui arrive sur un « cheval de conte de fée », un cheval étonnant, est un Troyen mélancolique et Ancuța la jeune, une Hellène, pour laquelle les passants s'arrêtent, « comme c'était la coutume ». Il ne manque pas non plus Nestor le sage qui se nomme ici Gherman, et passe ses jours dans un Olympe moldave, c'est-à-dire sur le Ceahlău. Le solitaire est taciturne : « Pardonne-moi si je me suis tû jusqu'à présent. J'ai réfléchi à une maxime philosophique, et je tâchais en silence d'apprécier le goût du vin ».

Il est clair que 1'infini et 1'éternité constituent pour Sadoveanu des dimensions fondamentales, d'où son trait dominant, 1'équilibre en face du destin, la conclusion (commune, en fait, au peuple roumain en général) que 1'existence est fondée sur les lois naturelles qui s'accomplissent « quand vient 1'heure fixée ». En tenant compte du mode tragique selon lequel, chez Hortensia Papadat-Bengescu, par exemple (qui représente une autre optique que I'auteur du *Hachereau*) la mort disloque, désarticule et broie inexorablement, on peut affirmer qu'entre ces deux auteurs, 1'antinomie est totale. « La

BDD-A2244 © 2006 Gerflint

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:43 UTC)

mort vaincue – constate Sadoveanu dans un passage de *Valea Frumoasei* (*La Vallée de la Belle*) - se soumet à la vie triomphante ». La nature reste une permanence tonique: « Durant des milliers d'années, les forêts de sapins se sont étendues, sont tombées et ont poussé de nouveau après la débâcle, perpétuant le mystère de la vie ». Éloignés de la nature, envahis par la sécheresse de coeur, les individus de *Concertul din muzica de Bach* (*Le Concert de musique de Bach*) sont presque tous accablés par un sentiment morbide d'angoisse et de mort. « Tout ce qui touche à la mort, remarque Hortensia Papadat-Bengescu, dans une page de *Ape adânci* (*Eaux Profondes*), a prépondérance sur la vie ». . . Chez Sadoveanu, la nature étant une composante de la sensibilité et de l'ethos populaires, le sentiment de la nature prend des formes concrètes, matérielles, en s'incorporant aux âges de l'existence. Dans l'existence des êtres humains entrent, de façon naturelle, les eaux, les arbres, le ciel, la terre, la neige, la chanson du vent qui deviennent des facteurs de réaction psychologique. Dans treize pages de Sadoveanu on a enregistré deux mille quatre cents termes se référant à la diversité du temps, tandis que chez Balzac, dans le même nombre de pages, on en rencontre seulement quarante ! I1 faut remarquer de même, que la spécificité du prosateur roumain c'est la nature, calme, transfigurée par une lumière mozartienne, à l'origine de laquelle on peut trouver l'explication d'un équilibre collectif de la nation.

Il est inutile de démontrer que dans *Împărăția apelor* (*Le royaume des Eaux*), dans *Țara dincolo de negură* (*Le Pays d'au-delà de la Brume*) et ultérieurement dans *Valea Frumoasei* (*La Vallée de la Belle*), ce n'est pas la description en soi qui a la priorité, mais la poésie, la fascination de l'instant, le frisson existentiel avec leurs réverbérations uniques. Des deux premiers livres, on peut tirer de n'importe où des pages d'anthologie. Mais ce qui donne le ton original, c'est surtout cet incomparable mélange de lyrisme et de réflexion, moment culminant où la seconde s'inscrit dans l'une des courbes de l'éternité. Les chefs-d'oeuvre sadovéniens de ce genre sont les créations d'un esprit actif-contemplatif (si l'on peut s'exprimer ainsi) dont les propositions oscillent entre le sens grammatical et la métaphore. Ses vérités ont un rythme ainsi que ses pensées et ses sentiments, qui, se situant quelque part entre le précis et l'imprécis n'appartiennent pas à un logicien qui opère avec des syllogismes, mais à un esprit philosophique au sens où le Rousseau des *Rêveries d'un promeneur solitaire* se différencie d'un philosophe proprement dit, d'un Kant par exemple. Le style le plus authentique de la vie primordiale, croit Sadoveanu, a été le paroxysme, phénomène dont seul le printemps garde des traces. Une sorte d'explosion des éléments annonce, chaque année, une nouvelle genèse : « L'équinoxe du printemps est arrivé avec un vent du sud qui mugit dans l'espace comme une cascade géante et crie, gémit et tremble dans tous les recoins et les auvents de la maison. Il siffle aux fenêtres et dans le poêle. On dirait qu'il porte des échos du passé lointain et il me tient éveillé, la nuit, ramenant du cimetière des choses défuntes, des phantasmes et des images… La fleur d'or, près du ravin où le tourbillon faisait rage et l'odeur de la terre humide persistent dans les prunelles de mes yeux ouverts et dans mes narines . . .» *Cocostîrcul albastru*, (*La Cigogne Bleue*). Une autre saison, l'automne, avec sa riche polychromie impressionniste, alimente, après le calme solaire de l'été, de graves méditations. L'auteur n'est pas rongé de tristesse, mais l'automne lui donne la sensation d'une pause, sinon, celle de l'extinction. L'hiver, il ne l'agrée pas. Placée dans un décor hivernal, la mort du vieux chasseur Calistru (*Pe Deleleu - Sur le Deleleu*) est, au fond, une splendide élégie sur le thème de la mort. Il n'existe dans la littérature roumaine aucune page plus pénétrée du frisson solennel de la mort que ce poème qu'on n'a pas assez remarqué, qui exprime, en grandes lignes, l'attitude de tout un peuple. Au pôle inférieur, dans « le royaume des eaux » se révèle, la vie de l'instinct, existence végétative avec sa dynamique exubérante. Au pôle supérieur, dans les montagnes, la conscience prête d'autres dimensions à la vie, avec des perspectives, qui vont de l'éphémère à l'éternel, mais où domine la paix.

Le tireur du Deleleu a connu la vie non en spectateur, mais en acteur inséparable du rythme de la nature, *homo pars naturae*, d'où son attitude simple en face de la mort

BDD-A2244 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:43 UTC)

semblable comme substance à celle qu'on trouve dans *Mioritza*. Accompagné par d'autres chasseurs, le taciturne Calistru escalade les montagnes de Rîşca, au moment où le dernier jour de l'automne disparaît sous la première neige. Le décor est plein de résonances multiples, d'analogies et de signes prémonitoires. La neige suggère, symboliquement, le froid de la mort. Le silence se fait pesant, matériel : « Soudain un silence profond les entoura. La première neige molle couvrait la sapinière et sur le sentier, il n'y en avait qu'une couche très mince : la montagne et la forêt semblaient mortes. Ils marchèrent ainsi longtemps, en grimpant sans mot dire, jusqu'à ce qu'ils virent que la lumière spectrale mettait sur leurs visages un masque pâle. . . Des effets de *lumière* ont précédé; des effets *sonores* marqueront le dénouement. Le drame se déroule avec lenteur, par des dialogues brefs, car le moribond s'exprime laconiquement. Les jeunes tireurs, partis pour chasser dans la forêt rigide, « entendent, intrigués comme dans le Freischűtz de Weber, un son de cor ». Le signal, « comme un tremblement, comme un appel », vient de la hutte de branches de sapins, où le vieillard, effondré, tenait dans sa main droite le cor dans lequel il avait soufflé ». Son passage au néant se produit doucement, rappelant par sa simplicité la mort de 1'arbre des *Trois morts* de Tolstoï. « Qu~as-tu, père Calistru ? - Je n'ai rien, mon heure est arrivée… »

La lumière faiblit tandis que le cor sonne de nouveau, « à de courts intervalles », en s'adressant aux chasseurs inconnus de « la forêt immobile ». Les sons étouffés semblent contenir, pour ceux de la vallée, un requiem mystérieux. Les chasseurs, serrés au chevet du défunt, « se découvrent en silence en enlevant leurs bonnets de la main gauche – tandis que, dans la forêt morne du crépuscule, dans les retraites éloignées et silencieuses, retentissaient les mêmes aboiements fantastiques des limiers poursuivant les biches (Le Pays d'au-delà de la Brume).

II s'ensuit que la monumentalité ne provient pas des grandes dimensions, mais réside dans la simplicité ou, plus exactement, dans la compréhension des rythmes de 1'univers. Transposé comme chez les anciens en métaphores mythologiques, fait d'éléments poétiques et plastiques, 1'univers sadovénien est un mélange d'épos, de réalité et de légende, où la nature et les hommes qui lui sont proches avancent de concert, s'entrepénètrent, se complètent. Les drames, si effrayants soient-ils, ne peuvent annihiler 1'interet de I'homme pour le sublime de la voûte céleste. Moraliste des horizons ouverts 1'auteur du *Rameau d'Or*, et des *Frères Jderi* revient aux mots élémentaires: *bien, mal, bonheur, chagrin, amour, douleur*, qui tous se profilent sur 1'eeran de 1'eternité. Se rapprocher de 1'elementaire devient un mode de se concilier les forces aveugles. De cette manière, 1'ecrivain dispose d'une armure qui le protége contre le spectre de la mort. Le regret de 1'inevitable disparition ne peut évidemment pas manquer « Comme c'est agréable de chasser, en barque les oiseaux sauvages de l'étang; agréable de poursuivre, dans les roseaux, avec les limiers, le loups et les renards; agréable de guetter la bécasse, au printemps quand les bourgeons de la foret éclatent. Ah ! cette vie est belle et trop courte. Nous n'avons pas encore découvert tous les secrets des montagnes !... » (*Le Pays d'au-delà de la Brume*). Aucun indice chez Sadoveanu, en tant qu'homme, de cette *réalité coupée*, génératrice de drame, visible dans la littérature de 1'absurde. S'il existe, dans son oeuvre, des êtres tristes, obsédés par des aspirations contradictoires, ce sont ceux qui ont interrompu (par la force des circonstances) le contact avec le cadre naturel. À côté d'époux envers lesquels elles ne se sentent pas attirées spirituellement, Tincuţa Negrea de *Floare ofilită -Fleur fanée*, Maria Stahu de *Apa morţilor - L'eau des Morts* et Daria Mazu, délicate apparition de *Locul unde nu s-a întâmplat nimic - L'Endroit où rien n'est arrivé*, se comportent toutes de façon identique. Leur conscience s'estompe, reste passive. Emma Bovary, 1'héroïne de Flaubert, associe son rêve de bonheur à des tentatives pratiques d'évasion. Les personnages sadovéniens (un seul type d'ailleurs dans diverses hypostases), bien qu'ils aient le sentiment d'un bonheur frustré, n'entreprennent rien. Leur solution psychologique, c'est 1'attente.

Héros de 1'action, aux traits qui rappellent la vigueur des personnages d'un Bernini

BDD-A2244 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:43 UTC)

et, autour d'eux, des profils de méditatifs, de solitaires, de vaincus, chacun exprime dans la galerie sadovénienne une norme de vie. Ce qui impressionne surtout, c'est une humanité qui, tout en étant exposée aux chutes, discute, sous toutes les formes, le thème de 1'accomplissement éthique. Monde qui sculpte des statues dans ses propres rangs. Le temps monotone ou explosif a une fonction modélisante, c'est pourquoi, ainsi que les chroniqueurs,1'écrivain extrait de la confrontation des époques des normes de conduite. Le temps sublimé, d'une incomparable plénitude spirituelle et surtout d'équilibre, coïncide, dans la vision de Sadoveanu, avec le solstice d'été, le moment de la plus grande envergure solaire, 1'équilibre intérieur (« la tranquillité », ainsi que le nomme Sadoveanu), représente dans la philosophie pratique une rencontre de 1'idéal avec le réel, une expérience si profonde dans le temps éphémère que, ni 1'anxieté de la mort ni le regret du passé n'assombrit la raison de vivre. Rétablir les liens avec la nature serait une modalité de corriger les trajectoires humaines erronées, mais il en va autrement: « Dans notre chemin hâtif vers la mort, nous avons peu de temps pour regarder autour de nous et quand nous regardons nous ne voyons pas les réalités, mais plutôt des éléments de notre âme ». Ces réflexions, incorporées à des personnages, ont une structure et une température, traduisent, de façon cohérente, une expérience de vie et proposent un idéal, sans que 1'artiste se croie pour autant moraliste. « Si je crois que l'art doit moraliser? Non, décidément non ». La morale, conçue de façon « pédante » et « didactique », n'est pas agréable mais l'art, dans ses données fondamentales, ne peut se dispenser d'un engagement, d'une finalité grave qui a des échos dans la conscience. Comme l'art constitue « l'un des grands titres de noblesse de 1'humanite », dans « le souvenir de la postérité », c'est-à-dire dans 1'histoire, ne restent que « les peuples qui ont ennobli leur esprit » en contribuant à 1'ascension de « l'espèce ». I1 faut retenir ce programme: « Derrière les instincts vils, il y a le néant; devant la noblesse de I'esprit, une réalité lumineuse, qui est le seul but de notre pauvre vie passagère ». De 1'oeuvre de Sadoveanu, panorama aux innombrables perspectives, se dégage la conclusion que 1'artiste et le peuple sont des notions à sphères concentriques, « Nous avons un peuple: il faut le connaître… Nous avons un art, nous avons une littérature: voilà le miroir de notre âme et nos amis doivent les connaître ».

Pour I'auteur des *Frères Jderi*, 1'histoire est à la fois document et instrument de réflexion, la narration historique devenue littérature réunit des séquences réelles ou imaginées (mais ayant un air historique), dispose d'une succession expressive, apte à suggérer des sens logiques et des significations. En d'autres termes, entre des situations disparates l'écrivain choisit des essences ; passant ensuite aux applications psychologiques, aux relations entre les individus, il se réserve, comme dans 1'oeuvre épique habituelle, la liberté de la fiction et de 1'intuition. Sadoveanu évoque ainsi le passé avec une optique personnelle, mettant en jeu la raison et les sensibilités combinées. Héros de premier plan (Manole aux Cheveux Noirs, Ionutz, Tudor Şoimaru) sont des biographies axées sur une dominante. Sans le dire explicitement le prosateur se comporte en moraliste, continuant ainsi Miron Costin et Neculce, porté à réfléchir sur les faits en approuvant ou en sanctionnant. Le rapport Bien/Mal exprime au fond un système complexe de relations: de l'individu aux masses, d'une classe à l'autre, d'un peuple à l'autre. Malgré les épisodes de grande tension, le narrateur garde un calme qui lui vient d'une longue discipline acquise aux sources de l'ethos populaire. Sadoveanu, est un Ceahlău massif, un montagne–témoin, ayant une vision ample du temps et de l'espace, que les séismes passagers n'ébranlent pas. D'ou le caractère linéaire de son talent d'évocation et la transparence, comme effet, de sa lumière intérieure. L'histoire se transforme en confession éloquente, avec un inexplicable air d'authenticité. Traduire un roman historique de Sadoveanu est une tentative qui ne manque pas de difficulté. Les versions en langues étrangères des *Frères Jderi* ou de *Nicoarã Fer à cheval*, ne peuvent arriver à communiquer les vibrations d'un langage ou le chuchotement et la mélancolie fusionnent en une trame d'un raffinement verbal unique. Comme chez Eminescu, certains échos de phrase semblent surgir de la légende et du mythe, et de tels infra-sons n'ont pas d'équivalents dans les dictionnaires d'autres langues.

BDD-A2244 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:43 UTC)

En considérant dans son ensemble la création sadovénienne, on constate qu'il y a quelques éléments qui reviennent symphoniquement: la terre, la montagne, la forêt, l'eau, la lumière. Les artisans des fresques de Voronetz et de Humor étaient arrivés à l'idée de la consonance chromatique parfaite avec les fleurs des champs de la contrée. Sadoveanu conçoit son oeuvre comme un édifice ayant la dimension du pays tout entier, en découvrant, avec enchantement, l'accord entre l'ambiance générale et les hommes. Des vestiges historiques, des murs en ruines, des monastères l'orientent, ainsi que les montagnes et la forêt, vers le passé. Des rivières comme le Siret, la Moldova, la Bistrița, et plus tard les rivières de Transylvanie et la région féerique du Delta du Danube, portent en elles des souvenirs d'un archaïsme géologique. Sur les bords du Siret apparaissent des fantômes d'aurochs et les fortifications de Histria évoquent les traces des peuples disparus à la suite de leur non-adhérence au climat. Dans sa structure intérieure, l'oeuvre de Sadoveanu est la création d'un rhapsode qui possède une connaissance exceptionnelle de la terre et des hommes, chez lequel l'histoire prend une allure vivante, plastique, s'incorporant aux hommes tandis que le présent « devient histoire » par la distance délibérée que le prosateur prend par rapport aux événements. Les écrits de Sadoveanu doivent être abordés dans leur totalité comme un ensemble organique, au style et aux accents incomparables. Parler de Sadoveanu, c'est réactualiser chaque fois notre propre biographie. Nous aimons nous reconnaître en tant que peuple, dans de pareilles oeuvres qui représentent la concrétisation de I'une de nos contributions au trésor des valeurs universelles. Ce qui est certain c'est que Sadoveanu, classique, national, d'une envergure maximum, exprime, quant au peuple roumain, un moment de la conscience humaine.

BDD-A2244 © 2006 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:43 UTC)